

L'Album Musical

A. FILIATREAU & CIE, Éditeurs

ED. MACMAHON, Rédacteur

NUMÉRO 6

MONTRÉAL, JUIN 1882

Prix: 50 cts.

LA COMPAGNIE GRAU.

L'événement musical du mois dernier a été les représentations musicales données à Montréal par la troupe Grau.

Les huit représentations ont montré la valeur de la compagnie et l'excellence de son répertoire.

C'était une troupe française, exécutant de la musique française, c'est tout dire; car si la France est la première des nations par sa littérature; elle est aussi la première par sa musique. Depuis la disparition de Bellini, Donizetti, Rossini, Meyerbeer, seul Verdi, représentant l'école italienne peut lutter avec les maîtres français: Aubër, Adam, Gounod, Halevy, Ambroise Thomas, Massé, Saint-Saëns, Massenet, Maillart, Salvayre, Bizet, et dans une note plus modeste, Offenbach, Le-coq, Audran, Planquette.

Ça été pour Montréal une bonne fortune que d'entendre ces œuvres, de genres divers, mais toutes de qualité supérieure, et l'on doit regretter que la compagnie n'ait pu donner un plus grand nombre de représentations.

Carmen, ce chef-d'œuvre du regretté Bizet, cette œuvre si originale, d'une couleur locale si vraie, d'une orchestration si savante et si délicatement fouillée, a ouvert la marche. L'exécution a été bonne.

Mlle. Paola Marié rend bien la physionomie passionnée et sauvage de Carmen. Sa voix la trahit quelquefois, mais puisqu'il y a des taches au soleil, ne peut-il y en avoir aussi aux étoiles? Mlle Grégoire, si aimée à Montréal, où on se souvient toujours de ses succès dans le *Pré-aux-Clercs*, remplissait, par complaisance les deux rôles de Micaëla et de Mécédès. C'est une complaisance dont le public a bénéficié car il a pu l'entendre et l'applaudir plus souvent. Quelle charmante dugazon que Mlle Grégoire et comme l'opéra-comique lui convient!

M. Mauras a bien chanté et bien joué le rôle de don Jozé. Son jeu, un peu froid au début, s'est échauffé à mesure que l'action se corsait et c'est très dramatiquement qu'il a joué les dernières scènes.

Vive *El torero*, vive M. Maugé! Avec quel brio, quelle passion il a chanté ce poème du torreador racontant une course de taureaux! On aurait dit un de ces torreadors fameux qui passionnent l'Espagne, et qui, les jours de courses, tiennent les dix mille spectateurs du cirque haletants et anxieux. Sa voix claire, puissante, nuancée avec art, a soulevé plusieurs fois les bravos.

Avec l'opéra bouffe, *La Mascotte*, *La fille du tambour major*, nous retrouvons Mlle Paola Marié dans son élément. Sa voix est suffisante et son jeu en situation. Mlle Grégoire, M.M. Nigri, Mézières, Duplan, tous ex-

cellents. Aussi quel succès, que de rires, que de bravos Bissé le duo des *Gloù* et des *Bé*, cette trouvaille exquise, bissé la complainte du prince Laurent XVII, si spirituellement détaillée par Mlle Grégoire, bissé aussi le duo du baiser, chanté pourtant un peu trop lentement.

Et dans la *Fille du tambour major*, quel ensemble, quelle verve! Mlles Paola Marié et Grégoire, dans Stella et Claudine sont supérieures. Quel brillant officier que Nigri! Quels comiques de bon aloi que Duplan et Mézières. Comment pourrions-nous raconter l'enthousiasme de la salle entière: à l'entrée des troupes françaises à Milan. Tous les spectateurs debout applaudissaient, agitant leurs mouchoirs, acclamant le drapeau français. L'émotion était générale, bien des yeux étaient mouillés de larmes. Ah! combien les Canadiens aiment la France!

Très bonne représentation aussi de *Paul et Virginie*, cette immortelle idylle de Bernardin de Saint Pierre que Victor Massé a su rendre avec tant de délicatesse et de passion juvénile, dotant ainsi l'art français d'un nouveau chef-d'œuvre.

M. Mauras a tenu sans fléchir et avec éclat le rôle de Paul, et quoique Mlle Dalmont, très souffrante, n'ait pu donner toute sa valeur au rôle de Virginie, ils se sont fait applaudir dans le grand duo: *Je jure de n'être qu'à toi*. Les couplets de Domingo: *L'oiseau s'envole*, d'une mélodie si touchante et si suave, ont été très bien dits par M. Maugé, et Mme Privat a su donner aux plaintes de Mélia le caractère âpre et sauvage qui leur convient.

Puis est venu: *Si j'étais roi*, le chef-d'œuvre d'Adam, s'il n'avait fait le *Châlet*. Quel charmant libretto, quelle charmante musique! C'est gai, spirituel, vraiment français. Mme Privat a fait admirer sa belle voix de contralto et son talent de chanteuse. Elle a parfaitement réussi et ce succès est d'autant plus méritoire que le rôle est écrit pour un soprano. L'effet général souffre bien un peu de cette substitution. Grand succès aussi pour M. Maugé qui a retrouvé dans la romance: *Si vous croyez toujours avoir rêvé* et la chanson à boire, les bravos donnés au torreador et à Domingo. Très bon aussi M. Mauras qui a dit ses romances avec beaucoup de goût et qui a très bien joué son rôle de roi intime.

M. Tauffenberger, qui avait déjà par trop chargé son rôle de petit tambour dans la *Fille du tambour major* a été très mauvais dans Piféar. A force de vouloir être comique, il a été grotesque et a joué en *gucie rouge*.

Mignon a été la moins bonne des représentations. Le rôle de Mignon ne convient à Mlle Paola Marié, ni comme physique, ni comme voix. Il faudrait vraiment une trop forte dose d'illusion pour pouvoir voir dans cette grosse femme, aussi large que haute, l'enfant innocent et sauvage, le "Mignon aspirant au ciel."